



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 99 du 15 juin 2011

SOMMAIRE

L'agenda

L'éditorial

Pourquoi il est important d'adhérer et de faire adhérer au Pacte civique

Nouvelles de l'association

L'Université d'été 2011

Résonances spirituelles

- . Prière kogi
- . Méditation interspirituelle
- . La place des religions dans notre société

Débats démocratiques

. Inventer les modes d'expression, d'écoute et de participation des personnes en situation d'exclusion

Démocratie & spiritualité

- . Clarifier notre vision de la démocratie et de la spiritualité pour éclairer notre rôle de citoyen et nos choix lors des élections - *J.-C Devèze*
- . La place des religions dans notre société - *Patrick Boulte*
- . Échos d'ailleurs

Informations diverses

- . Session de formation
- . Code de la laïcité
- . Les nouveaux collectifs citoyens

L'agenda

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- Lundi 20 juin à 18h30 : réunion autour du livre de Patrick Boulte : *Se connaître soi-même pour mieux vivre ensemble* (DDB)

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- Mardi 21 juin de 18h30 à 19h30 : **méditation interspirituelle**

L'éditorial

Pourquoi il est important d'adhérer et de faire adhérer au Pacte civique.

Cinq cents adhérents individuels et 35 organisations adhérentes au Pacte civique, c'est un bon début, un mois après les journées de lancement ; il faut maintenant poursuivre le mouvement et entretenir une dynamique durable.

Le Pacte civique est une initiative importante destinée à regrouper les énergies de la société civile à un moment où celle-ci se réveille face aux difficultés de notre société et du fait des échéances électorales de 2012. Il s'agit de la renforcer en s'appuyant sur la cohérence, l'originalité et l'ambition de la démarche Pacte civique : cohérence entre les changements que nous voulons et les comportements que nous adoptons, originalité de l'articulation entre des engagements individuels, des engagements collectifs et des engagements institutionnels et politiques ; ambition de canaliser les multiples indignations vers de nouvelles perspectives constructives.

Il est donc demandé tout d'abord à celles et ceux qui reçoivent la présente lettre de se poser la question de leur adhésion au Pacte. Cela suppose de relire les 32 engagements qui figurent sur [le site http://www.pacte-civique.org](http://www.pacte-civique.org) puis, le cas échéant, de remplir les fiches d'adhésion qui, comme on le verra, donnent droit à une adhésion avec nuances.

Une autre façon de renforcer le mouvement d'adhésion est de demander à chaque organisation de préciser pourquoi elle adhère, comment elle compte contribuer à la dynamique, en appréciant son mode de fonctionnement au regard des quatre principes du Pacte, en se fixant un programme de travail, en proposant à ses membres d'adhérer aussi à titre individuel, en précisant quel mode d'évaluation de sa participation à la démarche elle envisage de mettre en place, en examinant et comment le Pacte civique peut contribuer à l'atteinte de ses objectifs... C'est ce qui sera précisé par le Conseil d'administration de D & S en septembre après notre université d'été fin août qui servira ainsi de préparation.

Il s'agit ensuite de ne pas décevoir les adhérents en se montrant capable de les motiver dans la durée sur le plan local comme national, de prendre en compte leurs apports multiples, de les informer... Ceci nécessitera de renforcer la gouvernance autogestionnaire et l'intelligence collective dans la conduite du Pacte.

Un test important sera la façon dont, à travers le Pacte civique, nous contribuerons à travailler avec les jeunes générations, à prendre en compte la diversité de notre société et en particulier le monde issu de l'immigration — dont une partie, comme nous l'a expliqué Dounia Bouzar, veut toute la place puisqu'elle ne trouve pas *sa* place —, à redonner assez de sens aux votes pour diminuer l'abstention en 2012 et après.

On ne sait pas, par contre, comment vont évoluer les contextes français, européens et internationaux, mais, comme le montre l'actualité, cela risque de bouger fortement. C'est dans ces

moments-là que des plateformes constructives type Pacte civique peuvent être indispensables pour constituer un phare dans la tempête et un lieu d'élaboration du nouveau pacte social et démocratique. Il faut donc être capable à la fois de présenter un projet convaincant qu'on enrichit et en même temps de s'adapter pour s'appuyer sur les événements, pour promouvoir et consolider l'adhésion.

Nouvelles de l'association

L'Université d'été 2011

Notre prochaine université d'été se tiendra à Meylan du 26 au 28 août 2011 : **Pacte civique et spiritualité : quel enjeu pour D&S ?**

(Programme en page 10 et bulletin d'inscription joint à cette Lettre : **inscription rapide souhaitée**).

Résonances spirituelles

Prière kogi pour favoriser la pureté de l'esprit et du cœur

extraite de "le chemin des neuf mondes, les indiens kogi de Colombie peuvent nous enseigner les mystères de la vie", Eric Julien, Albin Michel, novembre 2001

Rien qu'une pensée
Rien qu'une mère
Rien qu'un mot
Qui monte vers le haut
Rien qu'une piste
Qui monte vers le ciel

Méditation interspirituelle du 17 mai au Forum 104

à partir d'extraits d'un ouvrage un peu ancien du siècle dernier (1987) : « Avec ou sans maître »

Albert Dauge y cite d'Angelus Silesius : « L'éclat de la splendeur brille au sein de la nuit. Qui peut le voir ? Un cœur qui a des yeux et veille », puis le Bouddha : « Soyez à vous-mêmes votre propre flambeau et votre propre refuge. Ne vous confiez à aucun refuge en dehors de vous. Attachez-vous fortement à la Vérité : qu'elle soit votre flambeau et votre refuge. »

Le salut, la guérison, la santé la lumière, la beauté sont déjà là, au plus profond de notre être : et c'est là où ils sont que nous les trouverons. C'est une conviction absolue que nous devons avoir. Cela exige de nous une véritable conversion, tant nous avons pris l'habitude de la facilité, proclamer notre faiblesse et chercher des secours à l'extérieur.

Mais bien sûr, il s'agit de faire la différence entre notre petit moi limité, exigeant, infantile, nos projections psychiques et ce que certains appellent : notre maître intérieur, le Seigneur de notre être, le Dieu au-dedans de nous, l'Atman hindou, l'étincelle divine en nous, le seigneur idéalisé de toute l'humanité dirait le maître soufi Hazrat Inayat Khan.

Pour cela, dans la quête qui est la nôtre, toutes sortes de voies, de traditions, nos expériences de vie, les amours, les maladies peuvent nous enseigner. Les voyages, les rencontres, l'exercice d'un art, d'un sport, les lectures... La Vie en somme dans la mesure où l'on écoute toujours l'appel à l'Eveil, notre véritable patrie

Débats démocratiques

Inventer les modes d'expression, d'écoute et de participation des personnes en situation d'exclusion

à partir du compte rendu de l'atelier du 14 mai rédigé par Charles Mérigot

Cet atelier des journées de lancement du Pacte civique avait pour objectif principal de réfléchir à la manière dont on peut associer les personnes en situation d'exclusion à la démarche Pacte civique.

Trois militants d'ATD ont d'abord témoigné :

Patrick Bourse : « A l'Université populaire, c'est un endroit où on peut tous parler et où on est écouté. On réfléchit sur notre expérience de vie. J'ai appris à parler avec un micro. Avant je ne parlais jamais. J'étais enfermé chez moi...J'étais bloqué dans mon corps. Je n'étais pas libre. Quelqu'un m'avait dit : « tu as une carapace à l'intérieur de toi ! » C'est comme si les cadenas qui m'enfermaient s'étaient ouverts. L'Université populaire, ça m'a fait sortir de chez moi, ça me fait bouger dans ma vie et rencontrer des gens nouveaux.

Je sens que je deviens plus citoyen parce que je peux communiquer avec les gens, par exemple au travail ou ailleurs, comme à la paroisse. Je me suis inscrit sur les listes électorales et j'ai voté. Chaque être humain doit trouver sa place dans la société. Avant on parlait toujours à ma place. Ce n'est pas une vie.

Quand tu es pauvre, c'est toujours les autres qui décident pour toi. Je n'ai plus envie qu'on décide à ma place. Maintenant je peux dire « oui » ou je peux dire « non » comme je le veux. On peut me proposer des choses mais c'est moi qui décide. Avant je n'osais pas parler mais maintenant je peux dire ce que je pense sur beaucoup de choses : sur la justice, sur les lois, sur le travail...

Micheline Mahier : « L'Université Populaire m'a fait évoluer. Avant je ne disais rien. J'avais peur qu'on me repousse. A la maison, j'avais le droit de rien dire avec mon mari. Quand on est dans son coin, qu'on dit rien, c'est pas une vie. Quand on parle aux murs, ils répondent pas.

Je prépare l'Université Populaire avec Corinne, on lit le sujet, on réfléchit. Des fois, j'ai des idées qui viennent, des fois non. Ça dépend des sujets. Des fois, on sait pas comment tourner les phrases. Les autres, ils disent pas toujours pareil. Maintenant je parle, même en réunion. Des fois j'arrive plus à m'arrêter. Mon ami me dit « Tu as pris de l'assurance pour parler ; avant tu ne disais rien ; tu t'es rattrapée ». Je lis aussi Feuille de Route, le journal d'ATD Quart Monde. Dans le dernier numéro, on parle d'un crédit qu'on peut avoir à la banque même quand on est pauvre, c'est nouveau ça ! Et puis il y a eu l'Atelier Chant.

Un lundi matin, une personne de l'hôpital Necker a téléphoné pour savoir ce qu'on pouvait faire pour l'enterrement d'un enfant. Et maintenant je continue parce que c'est important que les gens ils ne meurent pas comme des chiens. Avant les morts de la rue étaient enterrés sans personne. Y avait pas le droit de mettre des fleurs sur leur tombe. Maintenant ça va mieux, la Mairie nous appelle, on peut venir à l'enterrement. Ils ont une vraie tombe.

Tous les 6 mois, on fait une cérémonie pour tous les Morts de la Rue. On cherche des idées. Une fois, on a fait un cimetière éphémère. Une fois, j'ai eu l'idée des livres : on a peint la couverture des livres et, à la place, on a mis un texte, le nom, le prénom, l'âge, comment il est mort. Le jour de la cérémonie, on a posé les livres, comme ça, sur le sol.

En avril on a fait une assemblée générale. On a présenté le bilan, ce qu'on a fait, ce qu'on a pas fait, ce qui est bien, ce qui n'est pas bien. On a élu le président, le président d'honneur et le bureau. Je fais partie du bureau. On va se réunir toutes les 3 semaines. On prend des décisions. On organise la cérémonie. Il faut prévenir la Police. »

Laurent Godin : « J'ai beaucoup appris depuis 2 ans que je suis engagé activement dans le mouvement ATD Quart Monde. Trop souvent; celui qui vit dans la misère est réduit à cette seule dimension, comme s'il n'était que ça. Alors qu'il a souvent une famille, une profession, toujours une expérience originale qui peut aider les autres, dans la réflexion ou dans l'action.

A l'Université Populaire d'ATD Quart Monde, j'ai appris la patience, à écouter, à changer de regard. J'y ai appris que la parole, la pensée pour se libérer a besoin d'un climat de confiance. Pour commencer, confiance reçue des autres, pauvres ou pas, lorsqu'ils témoignent devant tous des moments heureux ou douloureux de leur vie. Puis confiance donnée aux autres, pauvres ou pas, en partageant sa propre expérience, dans un débat sur des sujets attendus, comme la misère, les enfants, le logement, le travail, mais aussi sur des sujets inattendus comme la culture, le développement durable, l'identité, l'égalité homme-femme, le respect de la personne dans les progrès de la médecine... Confiance en soi, ensuite.

Pour proposer des idées originales, par exemple dans le débat sur la violence, j'ai appris que la première violence expérimentée par les pauvres c'est la violence de l'administration, qui place les enfants, qui expulse des logements, bien avant la violence des délinquants.

Confiance en soi enfin, pour oser défendre, sans violence, ses droits et ceux de sa famille, à l'école, dans le bureau du bailleur, du banquier, de l'employeur. Confiance en soi, pour devenir co-formateur des fonctionnaires, des assistantes sociales, des personnels de santé, des agents de Pôle Emploi, pourquoi pas demain des patrons, des préfets, des ministres... Confiance en soi, pour participer aux combats collectifs pour défendre les droits de tous, dans une association ou un syndicat. Je me suis nourri, moi aussi, de la confiance des universitaires populaires.

Avec l'équipe de bénévoles de la Bibliothèque de rue d'Alfortville, nous sommes entrés en contact avec des familles Roms qui fréquentent le quartier où nous nous installons tous les samedis après-midi. Petit à petit, nous les avons accompagnés en commençant par des démarches de soins, pour les jeunes femmes enceintes, pour vacciner les enfants. Nous avons continué avec les démarches administratives, inscription des enfants à l'école, domiciliation pour recevoir les factures de cantine scolaire, contacts avec la mairie pour avoir des poubelles et chasser les rats du terrain.

Nous avons expérimenté avec eux le parcours du combattant, jour après jour, pour les droits. Droit à vivre dignement, à se loger, à éduquer ses enfants, à la santé, à travailler. Nous avons partagé avec les familles Roms les moments heureux, quand les enfants scolarisés se mettent les uns après les autres à parler français avec nous. Nous avons aussi partagé les moments douloureux, quand les enfants n'ont pas pu partir en classe de montagne, devant la crainte de leurs parents de ne plus être là à leur retour.

Je me suis nourri de la confiance des universitaires populaires, et j'ose maintenant, partager mes expériences et mes valeurs, en public ici et dans un milieu professionnel qui se trouve sur une autre planète, la banque et ses systèmes d'information. Là où les jeunes diplômés des grandes écoles font souvent leurs premières armes, après avoir appris que la fortune et la gloire sont réservées aux meilleurs. J'y montre, au jour le jour, le même respect pour la femme de ménage srilankaise que pour le patron de la banque. J'explique combien je me sens plus homme, plus solide et plus libre en m'appuyant sur 3 jambes, ma famille, mon travail, mon engagement dans la société plutôt qu'en misant tout sur une seule.

Ensuite est intervenu **Pierre-Edouard Magnan**, Mouvement national des chômeurs et des précaires, responsable d'une maison de chômeurs à Nanterre (ces maisons sont des associations gérées par les chômeurs et précaires et agissent, notamment en partenariat avec les collectivités, pour accompagner et défendre les droits des chômeurs et des précaires).

Depuis quelques années, il y a eu des avancées au sujet de la représentation des usagers, mais trop timides : il existe une première et relative participation des allocataires, mais elle demeure encore trop limitée et sans cohérence nationale. Ainsi, pour les comités de liaison à Pôle Emploi, les difficultés rencontrées et les limites constatées laissent encore des doutes sur leur réussite future et sur les intentions de l'Institution.

La représentation des allocataires du RSA pose aujourd'hui un problème majeur : elle est de manière générale individuelle et liée au seul volontariat plus ou moins suggéré, voire au hasard. Le

MNCP n'envisage pas une représentation efficace et utile des usagers hors d'une parole organisée et construite collectivement.

Enfin **Loïc Demoy**, de Solidarité Nouvelle face au Chômage, a insisté sur l'importance de ne pas rester seul dans la recherche d'emploi, d'où le rôle capital des accompagnateurs SNC et des passerelles entre associations s'occupant de divers problèmes des chômeurs.

Démocratie et spiritualité

Clarifier notre vision de la démocratie et de la spiritualité pour éclairer notre rôle de citoyen et nos choix lors des élections.

Pour dépasser le concept usé de démocratie participative, il est proposé de s'appuyer sur l'articulation entre démocratie d'implication – citoyens et élus s'impliquant sur les thèmes politiques et projets démocratiques qui les concernent avec démocratie de délibération – citoyens et élus délibérant de ces thèmes et projets pour clarifier les choix à effectuer – dans le cadre d'une démocratie d'élaboration d'avis et de projets communs. Cette approche exigeante d'une démocratie constructive nécessite aussi d'observer la qualité des processus mis en œuvre et d'évaluer les résultats obtenus.

À travers cette approche de la vie démocratique articulant démocratie de délibération, d'élaboration, d'implication, on peut retrouver l'importance du voir, juger, agir des militants chrétiens d'après la seconde guerre mondiale. La délibération aide à mieux voir les problèmes et à clarifier les choix, l'élaboration commune permet de juger de ce qu'il faut faire et de la façon de le faire avant d'agir en commun, puis à nouveau il s'agit de voir ce qu'il en est advenu et de juger des suites à donner...

Une des caractéristiques de notre époque est de moins en moins bien respecter l'articulation de ces trois temps. Que de fois on agit porté par une impulsion en un domaine qui nous est sensible : c'est le cas par exemple de nombreux jeunes s'engageant dans une micro-action écologique, et c'est ensuite qu'on se met à réfléchir, à juger de ce qu'on a fait, à le relier à un projet collectif dans la durée. Que d'élus engagent des réformes sur des sujets complexes sans donner du temps au débat pour favoriser l'appropriation par les citoyens des différents aspects du problème et pour éclairer les choix permettant notre adhésion à leur décision.

En ces temps difficiles de changement de paradigme et de nécessité de bâtir une culture commune permettant de réussir les mutations, il apparaît important d'allier transformation personnelle et transformation sociale en cherchant le sens de nos vies en société. Cette recherche nécessite de donner toute leur place aux forces de l'esprit, à l'éthique, à la spiritualité.

La spiritualité étant une voie privilégiée pour trouver le sens de nos vies, il est proposé de privilégier trois approches complémentaires : celle qui éclaire les consciences et qui donc nous aide à voir et à chercher la vérité, celle qui accompagne nos cheminements et qui donc nous aide à discerner les voies à emprunter, celle qui nous donne les forces d'agir en s'ouvrant à ce qui nous entoure, à la relation à l'autre et, pour ceux qui croient en un Dieu, à l'Autre. Cette spiritualité émancipatrice est porteuse d'espérance, de confiance, de fraternité et donc d'harmonie et de beauté.

Ce qui précède peut nous aider à clarifier les exigences en matière de comportement des citoyens et des élus : ils ont tous à voir autour d'eux les réalités, à juger en conscience, à agir en vérité. Les élus ont aussi à organiser et à animer le débat pour favoriser une démocratie de délibération, à faciliter le jugement en étant porteurs d'une vision qui éclaire l'élaboration des décisions qu'ils ont à prendre en conscience, à mobiliser les énergies en montrant l'exemple et en éclairant la voie à emprunter. Il

s'agit donc d'élire des personnes se mettant au service de l'intérêt commun, capables d'organiser et d'animer la délibération, porteuse d'une vision capable de mobiliser les énergies, assez cohérentes dans leurs comportements pour inspirer confiance, assez humbles pour respecter l'autre et pour prendre en compte ses avis, assez fortes pour animer des équipes et pour décider en dernier ressort.

Ce qu'il faut discerner à chaque vote, c'est plus la qualité du candidat et de l'équipe qui l'entoure que le contenu du programme ; la manière dont on va aboutir à une décision et dont on va la mettre en œuvre ensemble s'avère en effet souvent plus importante que la mise en œuvre d'un programme basé sur des considérations d'abord électoralistes.

Allier les pouvoirs de penser, d'agir, de vivre en démocratie des citoyens et des élus, tout un programme mis en exergue par le Pacte civique pour nous redonner du moral grâce à ceux qui n'oublent pas l'exigence morale !

Jean-Claude Devèze

La place des religions dans notre société

Notes prises au cours de la réunion conviviale du 6 juin 2011.

Les constats suivants sont faits au début de notre réunion par Jean-Claude Sommaire :

Constat d'une baisse d'influence de l'Église catholique qui n'est plus ressentie comme une menace, d'une évolution de la sociologie de ses fidèles et de ses ministres du culte de moins en moins nombreux et de plus en plus issus de la « diversité », d'une « autonomisation du croire » par rapport à la doctrine (chacun prend ce qui l'intéresse et rejette ce qui ne lui convient pas).

Constat d'une religion catholique qui abandonne peu à peu les signes extérieurs de sa présence dans la société alors que d'autres religions qui montent revendiquent le respect de leurs us et coutumes, comme l'Islam dont de plus en plus de fidèles affichent leur appartenance religieuse dans l'espace public.

Constat de la coexistence de religions anciennes, maintenant très largement acquises au principe laïc de la liberté de conscience, qui admettent et reconnaissent les différences à l'intérieur d'elles-mêmes et entre religions, et de celles d'implantation plus récente, qui peinent à reconnaître le pluralisme religieux et encore plus l'absence de religion, ainsi que la pluralité en leur sein des modes de croire.

Constat d'une incertitude sur la place des religions dans notre société, incertitude qui se traduit par la présence simultanée de trois postures différentes :

- celle qui consiste à considérer qu'il s'agit d'une réalité d'ordre privé dont les pouvoirs publics n'ont pas à s'occuper ;
- celle qui consiste à rappeler en permanence les principes de laïcité et les valeurs républicaines lors de toute expression publique du « religieux » ;
- celle, de type « Monde diplomatique », qui consiste à afficher une empathie préférentielle et systématique avec les minorités qui ont été victimes du colonialisme, en invitant la République à faire œuvre de repentance et à accepter tous les accommodements possibles.

Constat qu'un besoin de « religieux » s'exprime de plus en plus dans l'espace public, de la part des « minorités ethniques et culturelles » (exemple de demandes faites aux soignants par des musulmans en fin de vie) avec des conflits de norme difficiles à résoudre.

Constat du glissement à droite, voire, plus récemment, à l'extrême droite, du thème de la laïcité qui, à une époque pas très ancienne, était le quasi-monopole de la gauche.

En complément, des participants rappellent les difficultés de s'y retrouver dans ces domaines du fait, d'une part des interactions entre les sphères religieuses, spirituelles et culturelles, d'autre part des sens divers donnés par les uns et les autres aux mots utilisés.

La pertinence d'une approche en terme de spiritualité laïque ou de spiritualité humaniste n'est pas jugée évidente par certains ; par contre il est jugé intéressant de partir de l'idée que la source du sens varie d'une personne à l'autre pour demander à chacun de clarifier ce qui lui permet d'avancer, de se dépasser.

Si la question de la place des religions dans notre société se pose dans le cadre du Pacte civique, est-ce nécessairement à D & S qu'il revient de proposer une réponse ? Si D & S s'y essaie, ne faut-il pas reformuler la question ou l'identifier mieux ?

Il pourrait s'agir de :

- s'interroger sur la nature de l'apport spécifique d'une institution religieuse à la société, par exemple, en termes de connaissance anthropologique, de morale publique, d'éléments de culture, de rites et de symboles, d'appel à l'engagement et au dépassement des limites individuelles, d'outillage d'éducateurs, confrontés aux processus de construction de soi de ceux qui leur sont confiés... ;
- s'interroger sur les possibilités et les modalités actuelles de recherche commune de la vérité, ce qui est, en principe, le propre de la démocratie ;
- s'interroger sur ce qui relève de la sphère privée dans la pratique religieuse et de la sphère du débat démocratique dans l'affirmation de ses convictions en lien avec une appartenance religieuse.

En conclusion provisoire, il est dit que :

- les démocraties ne peuvent pas faire comme si la question de la place des religions dans la société ne se posait pas ;
- les éducateurs doivent mettre à disposition des jeunes des matériaux qui ne sauraient se résumer au seul enseignement du fait religieux ;
- le besoin d'accès au patrimoine religieux n'est pas moins légitime que le besoin d'accès à toute la palette des savoirs et des beaux-arts.

Patrick Boulte

Échos d'ailleurs

Jeremy Rifkin, l'un des penseurs américains les plus stimulants, propose une relecture fascinante de l'histoire de l'humanité dans une perspective sociale et altruiste. Avec un constat : jamais le monde n'a paru si totalement unifié (par les communications, le commerce, la culture) et aussi sauvagement déchiré (par la guerre, la crise financière, le réchauffement de la planète, la diffusion de pandémies) qu'aujourd'hui.

Quels que soient nos efforts intellectuels face aux défis d'une mondialisation accélérée, nous ne sommes pas à la hauteur : l'espèce humaine semble incapable de concentrer vraiment ses ressources mentales collectives pour "penser globalement et agir localement". Dans son livre le plus ambitieux à ce jour, l'auteur montre que cette déconnexion entre notre vision pour la planète et notre aptitude à la concrétiser s'explique par l'état actuel de la conscience humaine. Nos cerveaux, nos structures mentales nous prédisposent à une façon de ressentir, de penser et d'agir dans le monde qui n'est plus adaptée aux nouveaux contextes que nous nous sommes créés.

L'humanité, soutient Rifkin, se trouve à l'aube d'une étape cruciale. Tout indique que les anciennes formes de consciences religieuses ou rationalistes, soumises à trop forte pression, deviennent dépassées et même dangereuses dans leurs efforts pour piloter un monde qui leur échappe de plus en plus. L'émergence d'une conscience biosphérique et ses conséquences sur notre

manière d'appréhender différemment la société, l'économie ou l'environnement, seront probablement un changement d'avenir aussi gigantesque et profond que lorsque les philosophes des Lumières ont renversé la conscience fondée sur la foi par le canon de la raison.

En retraçant la grande fresque des mutations de notre civilisation, dont le moteur principal est la conscience altruiste de l'être humain, ce qu'il appelle l'empathie, Jeremy Rifkin dévoile des fils conducteurs restés ignorés jusqu'ici. Ces "pages blanches" de l'histoire ainsi mises en lumière nous permettront d'élargir notre conscience afin de relever les défis des décennies à venir.

Pour D&S, en particulier pour éclairer notre débat sur la place des religions, une lecture critique du chapitre 5 (repenser le sens du parcours humain) est stimulante ; la différence entre spiritualité et religion et entre empathie et fraternité serait à approfondir.

Références : *Une nouvelle conscience pour un monde en crise. Civilisation de l'empathie*, de Jeremy Rifkin, traduit de l'anglais (États-Unis) par Françoise et Paul Chemla - Éditions Les liens qui libèrent - Date de parution : 27 avril 2011- 580 pages - 29 euros.

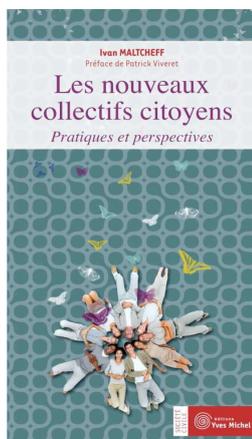
Informations diverses

- Session animée par Charo et Patrice Sauvage : *Auteur de sa vie / Acteur dans le monde*, du 11 au 16 juillet à [l'Arche de St Antoine](#) (Isère)

- Lors de son audition par la Commission sur l'application du principe de laïcité dans la République, dite Commission Stasi, en 2004, la Ligue de l'enseignement s'est prononcée en faveur d'un **Code de la Laïcité**. La réalisation d'un Code consiste à réunir le droit existant, à l'organiser en chapitres et à l'assortir de commentaires. Cette opération se réalise à droit constant: la législation n'est en aucune façon modifiée. Elle est simplement présentée de façon cohérente.

Le Code de la Laïcité est consultable en ligne depuis la page d'accueil du portail laïque de la [Ligue de l'enseignement](http://www.laicite-laligue.org/index.php) <http://www.laicite-laligue.org/index.php>

- Nous vous informons de la sortie du livre intitulé « Les nouveaux collectifs citoyens » écrit par Ivan Matcheff, préfacé par Patrick Viveret et édité par Yves Michel. L'aventure de l'association Interactions Transformations personnelles - Transformations sociales est centrale dans cette publication, ainsi que quelques unes des expériences vécues avec certains d'entre nous, en particulier dans la démarche Pacte civique.



PROPOSITION DE PROGRAMME POUR L'UNIVERSITE D'ETE 2011 (30/05)

Thème : « Pacte civique et spiritualité »

Au moment où le Pacte Civique entre dans sa phase de lancement dans le grand public et où nous avons à nous expliquer essentiellement sur l'aspect concret des engagements et sur les modalités pratiques, il semble important de retrouver le Souffle qui anime notre démarche, l'élan qui peut seul redonner de la vigueur à notre démocratie en perte de moral ! Comment donner un horizon spirituel aux débats politiques ? Comment redonner aux « valeurs démocratiques » un « sens », un « élan » communicables aux futurs signataires du Pacte ?

Avant l'Université d'été, chacun écrit un texte d'une ou deux pages sur le thème suivant : « Quels engagements du Pacte civique ont le plus de sens pour moi ? »

Vendredi 26 août : La dimension personnelle et collective de nos engagements (à partir des engagements du Pacte civique)

- **Matin** : Le premier thème sera travaillé en groupes de 6 : « Quels engagements du Pacte civique ont le plus de sens pour moi ? » (partage de nos textes)

- **Après midi** : L'horizon spirituel et les conséquences individuelles et collectives de nos engagements

- **Soirée** : La soirée pourrait être animée autour de la création d'un logo pour le Pacte civique à partir de la démarche pédagogique du « blason »

Samedi 27 août : Travail sur la façon de redonner du souffle à notre démocratie en lien avec nos domaines d'activité

- **Matin** : Comment relier valeurs spirituelles essentielles et projet collectif et/ou politique tant au niveau personnel que collectif

A partir des engagements retenus la veille comme prioritaires quels sont les liens que je fais dans des domaines d'activité comme l'économie, l'écologie, etc.

Cette réflexion sera introduite le matin par plusieurs témoignages de personnes sur la façon dont elles s'engagent dans un domaine particulier (exclusion, service public, syndicalisme...) et en évaluent les conséquences politiques et spirituelles.

- **Après midi** : Où en sommes nous des expériences locales liées au Pacte civique ?

On s'efforcera dans la discussion qui suivra de dégager quelques axes concrets d'intervention en accord avec notre spécificité identifiée précédemment.

- **Soirée festive** : le thème pourrait en être : **souffle spirituel et démocratie.**

Dimanche 28 août : le pacte civique et D&S

1. Eléments de synthèse à partir des apports de ces deux jours
2. Le pacte civique, état des lieux, calendrier, implications pour D&S....
3. Un envoi un peu « dopant » sur créer un nouveau pacte social et démocratique.

On peut demander le programme détaillé à Patrick Brun : brundom2005 (yahoo.fr)

Le bulletin d'inscription est en pièce jointe sous deux formes : l'une à remplir à la main (BI-manuel), l'autre à l'ordinateur, avec Excel (BI-ordi).